

RÉDACTION

9, rue d'Aboukir, 9

Les manuscrits non insérés
ne sont pas rendus.

ABONNEMENTS

DÉPARTEMENTS

Mois 3 fr.
Mois 8Adresser toutes deman-
des et mandats au Direc-
teur-général.

LE CRI DU PEUPLE

Journal politique quotidien

ADMINISTRATION

9, rue d'Aboukir, 9

Les manuscrits non insérés
ne sont pas rendus.

ABONNEMENTS POUR PARIS

1 mois . . . 2 fr.
3 mois . . . 6S'adresser pour les An-
nonces, 9, rue d'Aboukir.

BUREAUX DE VENTE

9, rue d'Aboukir, et 13, rue de Valenciennes

Rédacteur en chef : **JULES VALLÈS**

BUREAUX DE VENTE

9, rue d'Aboukir, et 13, rue de Valenciennes

LE SCRUTIN

Les élections sont faites.

L'acte de souveraineté populaire s'est accompli dans une ville hérissée d'hommes en armes, toute luisante de baïonnettes, et meurtrie par la roue des canons.

Au milieu de cet attirail guerrier, elle a voté, sereine et menaçante. — déposant ses boulets dans l'urne. Mais il n'y a pas eu, à travers ces haies de sentinelles, dans ce camp debout autour d'un drapeau rouge, il n'y a pas eu une blessure faite à la liberté, pas une!

Voilà huit jours que cette minorité de oillards et d'assassins tient Paris sous sa crosse!

Qui a-t-elle souffleté, cette crosse? A-t-elle écrasé une tête? enfoncé un volet?

Répondez, scélérats; répondez, imécies!

Vous vouliez mettre la République sur une civière; nous l'avons, nous, portée sur un pavois. Ce qui devait être une bataille a été une fête.

Il ne tient qu'à nous, que tous les jours d'enfantement social aient cette grandeur et cette joie, — à nous — et à vous — qui n'allez pas nous obliger, n'est-ce pas, à battre la charge sur nos tambours!

Et dès demain, on va voir à l'œuvre ces calomniés et ces blessés qui composent la liste triomphante, toute pleine de noms obscurs, — comme l'Assemblée du tiers-état était pleine d'hommes qui firent ce que le monde appelle la Révolution française.

JULES VALLÈS.

TATS DU VOTE DU 26 MARS

PREMIER ARRONDISSEMENT.

4 conseillers à élire :

Adam	7,272
Méline	2,251
Rochard	6,329
Barré	6,294

(Ces 4 candidats sont élus.)

Vésinier	3,565
Grandjean	3,458
D ^r Pilot	3,309
Jules Miot	3,219

DEUXIÈME ARRONDISSEMENT.

4 conseillers à élire :

Brelay	7,025
Loyseau-Pinson	6,922
Tirard	6,388
Chéron	6,068

(Ces 4 candidats sont élus.)

Pothier	4,422
Seraillet	3,711
Durand	3,656
Johannard	3,639

TROISIÈME ARRONDISSEMENT.

(Temple, 7 sections)

5 conseillers à élire :

A. Arnaud	8,079
Demay	8,788
Gesme	7,816
Pindy	6,115
Cléray	6,115
Clovie Dupont	5,661

QUATRIÈME ARRONDISSEMENT.

11 sections.

5 conseillers à élire :

Lefrançois	8,705
Arthur Arnould	8,584
Clémence	8,173
Gérardin	8,104
Amoureux	7,905
Louis Blanc	5,232

CINQUIÈME ARRONDISSEMENT.

5 sections.

5 conseillers à élire :

Régère	4,026
Jourde	3,949
Tridon	3,948
Blanche	3,271
Ledroit	3,236

SIXIÈME ARRONDISSEMENT.

(Saint-Sulpice)

5 conseillers à élire :

Albert Leroy	5,800
Goupil	5,111
Varlin	3,602
Bealay	3,714
Docteur Robinet	3,904
G. Courbet	1,172
Lacord	1,146
Hérisson	956

SEPTIÈME ARRONDISSEMENT.

12 sections sur 19.

4 conseillers à élire :

D ^r Parisel	3,387
Ernest Lefèvre	2,859
Urban	2,803
Brunel	1,940
Ribeaucourt	908
Arnaud (de l'Ariège)	653
Toussaint	627

HUITIÈME ARRONDISSEMENT.

(Faubourg Saint-Honoré)

4 conseillers à élire :

Raoul Rigault	2,175
Vaillant	2,145
Arthur Arnould	2,114
Jules Allix	2,038
Carnot	1,922
Aubry	1,840
Denormandie	1,804
Bellard	1,618

NEUVIÈME ARRONDISSEMENT.

(6 sections sur 9.)

5 conseillers à élire :

Ranc	8,950
Desmarest	4,232
Ulysse Parent	4,770
E. Ferry	3,732
Nest	3,691
Dupont de Bussac	2,005
George Avenel	1,449
Docteur Sémerie	1,332
Brienne	1,035

DIXIÈME ARRONDISSEMENT.

5 conseillers à élire :

Gambon	14,734
Félix Pyat	11,811
Henri Fortuné	11,354
Champy	11,042
Babick	10,738

(Ces 5 candidats sont élus.)

Rastoul	10,335
Gambetta	3,748
Murat (André)	1,410
Dubail	745

ONZIÈME ARRONDISSEMENT.

7 conseillers :

Mortier	19,397
Delescluze	18,379
Protot	18,062
Assi	18,041
Eudes	17,392
Avrial	16,193
Verdure	15,577

DOUZIÈME ARRONDISSEMENT.

(Bercy-Reuilly)

8^e et 11^e sections

4 conseillers à élire :

Varlin	2,312
Gesme	2,194
Fruneau	2,173
Theisz	2,160

TREIZIÈME ARRONDISSEMENT.

4 conseillers à élire :

Léo Meillet	6,531
Général E. Duval	5,482
Chardon	4,663
Frankel	4,480

QUATORZIÈME ARRONDISSEMENT.

(Montrouge)

4 conseillers à élire :

Résultat complet, sauf 1 section	
Billoray	6,100
Martelet	5,927
Descamps	5,330

QUINZIÈME ARRONDISSEMENT.

(Moins deux compagnies du 127^e bataillon)

3 conseillers à élire :

Clément	5,985
Jules Vallès	4,403
Parisel	2,773
Langevin	2,417
Lefèvre	2,370
Urban	2,304
Henriot	1,731
Jobbé Duval	1,863
Michel	1,600
Brunel	1,528
Castioni	1,425
Ribeaucourt	1,217

SEIZIÈME ARRONDISSEMENT.

(Passy-Auteuil)

2 conseillers à élire :

Docteur Marmottan	2,036
De Bouteiller	1,909
Félix Pyat	1,332
Victor Hugo	1,274

DIX-SEPTIÈME ARRONDISSEMENT.

(Batignolles)

5 conseillers à élire :

Varlin	9,356
Clément	7,121
Gérardin	6,142
Chalain	4,547
Malon	4,199

DIX-HUITIÈME ARRONDISSEMENT.

7 conseillers à élire :

Blanqui	14,953
Theisz	14,950
Dereure	14,681
J.-B. Clément	14,188
Th. Ferré	13,784
Vermorel	13,402
Paschal Grousset	13,369

(Ces 7 candidats sont élus.)

DIX-NEUVIÈME ARRONDISSEMENT.

(10 sections sur 16)

4 conseillers à élire :

Oudet	10,060
Puget	9,547
Delescluze	5,840
Courmet	5,540
J. Miot	5,520
Ostin	4,100

VINGTIÈME ARRONDISSEMENT.

(Belleville et Charonne)

4 conseillers à élire :

Ranvier	14,127
Bergeret	14,003
Blanqui	13,408
Flourens	13,333

LA DÉCHÉANCE DES TRAITRES

Il y a, à cinq lieues à peine de Paris, dans la ville du Roi-Soleil, une imposante assemblée d'hommes que le suffrage du pays a haussés, un beau matin, à la hauteur du mandat de représentant.

Ces hommes sont, depuis un mois, les députés de la France républicaine.

A l'heure où la patrie, vendue par un général jésuite et un avocat faussaire,

combrait et criait à l'aide, — à l'heure où le plus pur de son sang coulait à flots par la blessure que les krups avaient ouverte dans le flanc de Paris, ces hommes, ces députés, se sont un jour, sous le masque du suffrage universel, glissés jusqu'au chevet de la mourante, et, le genou sur le gorgé, lui ont arraché ces deux lambeaux de chair saignante que le sabre prussien n'avait pu qu'entamer, et qui tenaient toujours au cœur de la mutilée.

Ces hommes ont jeté ces membres tronqués par-dessus les Vosges. Ils ont jeté avec eux plus d'or qu'il n'en eût fallu jamais pour combler toutes les brèches de Strasbourg et de Metz, de Bitch et de Phalsbourg, de Châteaudun et de Toul, de Belfort et de Verdun, de Sedan et de Paris; — et, par dessus cet or, ils ont jeté l'honneur d'un peuple.

Ces trafiquers de nation ont vendu la patrie, en haine de la République.

Depuis le marché, des juifs se sont retirés à Versailles.

Les paysans les avaient, en effet, choisis pour une double besogne : signer l'écartèlement de la patrie, et étrangler la République.

Or, après l'écartèlement de la patrie, la République vivait encore.

Le plan avait été à Bordeaux. Ces patriotes avaient espéré que le clairon prussien sonnerait sur les hauteurs de Montmartre et de Belleville, la Saint Barthélemy républicaine. Mais Paris avait deviné le piège, et il avait reculé devant le traquenard sanglant.

Il fallait donc remachiner le complot et complacer le Prussien. Il fallait acculer Paris à la guerre civile, et, par la guerre civile, l'enterrer une seconde fois dans la fosse de Juin.

Et les députés de Bordeaux étaient venus à Versailles.

La guerre civile!... Quarante jours après la hideuse capitulation, il fallait jeter aux coups de revolvers de la rue les pauvres diables qu'on avait affamés, deshonorés, endus, et aux quels on avait même arraché la possibilité de mourir sous la mitraille du champ de bataille.

Il le fallait pour le salut du trône et de l'autel!

Et pendant un mois, voilà ces hommes de Versailles, aiguillant fiévreusement les lames et les couteaux! Ils n'ont eu de sommeil qu'avec la certitude de la boucherie et de l'émeute. Ils ont vidé sur Paris toutes les casernes complètes, rappelé tous les Vinoy, enrôlé tous les Valentin. Ils ont, par tous leurs valets, — valets de police et valets de presse, — attisé le feu et chatoillé la plaie, jusqu'au jour où les mouchards et les municipaux de la préfecture sont venus se briser à l'indignation de tout un peuple.

Aujourd'hui, ces mêmes hommes recommencent le même jeu, reviennent à la charge, avec la même haine aiguillée par l'échec. Vinoy a raccolé des soldats, et Valentin des gendarmes. Canrobert est venu déposer aux pieds de l'Assemblée son épée de Décembre. M. Thiers a convié la province à la sainte croisade de l'ordre, et Pouyer-Quertier a envoyé de Normandie les gardes nationaux de Rouen, jaloux de laver dans le sang parisien la honte d'avoir livré leur ville sans un coup de feu.

Ces mêmes hommes sont plus que jamais rivés à leur besoin de sang.

Eh bien! devant ces infames Paris avait à aviser, et Paris a avisé.

Paris, — que cette Assemblée hon-

teuse a affranchi elle-même par son misérable coup d'Etat avorté, Paris avait à décider et à proclamer la déchéance de cette Assemblée doublement criminelle, et Paris vient de la décider et de la proclamer.

Le vote d'hier, quoi qu'il arrive a en effet, rompu du coup toute attache, toute solidarité, qu'elle qu'elle soit, avec les traîtres de Versailles.

L'Assemblée est morte hier, et bien morte. Paris, le 26 mars 1871, l'a tuée à coups de vote, et l'a pacifiquement clouée au pilori, entre l'homme de Sedan, l'homme de Ferrières et l'homme de Montretout.

CASIMIR BOUIS.

NOUVELLES

Le général Chanzy, mis en liberté hier soir par le Comité de Paris, est arrivé ce matin à Versailles.

Le général est arrivé à pied à travers les bois; il n'a pas cru prudent de prendre le chemin de fer, où il aurait pu être arrêté de nouveau par les gardes nationaux qui stationnent aux diverses gares de chemins de fer, rives gauche et droite.

On parle beaucoup de la démission des députés de Paris qui siègent encore à la Chambre. Ces messieurs auraient pris la résolution définitive de résigner leur mandat et ne seraient plus retenus que par la question d'opportunité.

Il est trop tard, messieurs les députés!

Versailles est peuplée de mouchards, sans compter les anciens gardes prussiens de M. de Sedan, devenus les gardiens et les soutiens de l'ordre.

Aujourd'hui, un député, descendant du train, s'est vu saisir un numéro de la Commune.

Il n'est pas des exilés, il siège au centre gauche.

Il a eu beau exciper de son titre de représentant, les agents de M. Picard ne connaissent que leur consigne.

Cette nuit, devant la section de vote de l'avenue Bosquet, un factionnaire de la garde nationale a été frappé de trois coups de couteau par un individu en blouse blanche. L'assassin, immédiatement arrêté, était porteur de sept cents francs.

Plusieurs trains de marchandises, partis du Havre à destination de Paris, ont dû rentrer avant-hier en gare du Havre, sans avoir pu mettre à terre leur marchandise.

Les ruraux se vengent.

Guéret, 25 mars, 8 h. 30 matin : Le conseil municipal de Boussac s'est, à l'unanimité, engagé à partir pour Versailles, à la tête des gardes nationaux et des volontaires, pour prêter son concours au gouvernement de la République.

Connaissez-vous Boussac? — En comptant les femmes, les vieillards, les enfants, Boussac a douze cents habitants.

Deux individus qu'on accuse d'avoir tiré, il y a quelques nuits, sur une patrouille prussienne, ont été arrêtés par ordre du comité de l'Hôtel de ville. Ils sont détenus à Ménilmontant, et ils seront prochainement jugés par un conseil de guerre.

Les soldats sont de plus en plus irrités à Versailles.

On les fait camper, tandis que les gendarmes et toute la nûte des agents de police se font dorloter par l'habitant, chez qui ils sont logés.

Cela fera encore de mauvais soldats! Voyez-vous!... Ils sont capables de lever encore une fois la crosse en l'air.

L'amiral Guédon a été nommé gouverneur général de l'Algérie.

Versailles est aujourd'hui ce qu'il était hier, et ce qu'il sera probablement demain. La victoire du Comité, le vote de Paris, l'établissement de la Commune, ne réussissent pas à faire sortir la Chambre, de l'apathie où elle s'endort.

Eh! laissez-les donc agoniser tranquilles, ces paysans!

Hier, dit le Gaulois, nous avons vu des fonctionnaires d'un ordre élevé venus de Paris à Versailles pour demander des instructions au gouvernement.

L'un, ingénieur des ponts-et-chaussées, nous disait que si les troupes prussiennes venaient à Paris, il les laisserait passer sans leur faire rien.